ZOZO,

OU

LA LAMPE MERVELILEUSE,

PIÈCE FÉERIE EN TROIS ACTES,

A GRAND SPECTACLE,

Ornée de Danses, Combats, Pantomime, etc.,

Tirée des *Mille et Une Nuits*;

Par M. POMPIGNY;

Musique de M. LEBLANC; Ballets de M. HULLIN.

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre de la Gaîté, en 1804;

Et reprise au même Théâtre, le 4 Juin 1817.

PARIS,

Se vend au Théâtre.

De l'Imprimerie de HOCQUET, rue du Faubourg Montmartre.

1817.

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
BARABALLA, Magicien.	*M. Révalard.*
ZOZO, fils du tailleur d'Ormus.	*M. Dumenis.*
ZARUKMA, mère de Zozo.	*Mad. Joigny.*
Le Sultan D'ORMUS.	*M. Rivière.*
ZÉNAKOUB, sa fille.	*Mlle. Planté.*
NOURADIN, Prince d'Achem.	*M. Marty.*
Le Prince de Balsora.	
Le Visir du Sultan.	*M. Dufayel.*
NADINE, jeune fille.	*Mlle. Michon.*
ZOROASTRE.	*M. Camaille-S.-Aubin.*
Le Capitaine des gardes.	*M. Melchior.*
Un Génie noir.	*M. Boulanger.*
Un Génie rouge.	
Le chef des Eunuques.	*M. Paschal.*
Soldats Turcs.	
Soldats Arabes.	
Suite du Sultan.	
Danseurs, Danseuses.	

La scène se passe à Ormus et dans les environs.

Digitized by Google

LA
LAMPE MERVEILLEUSE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

Le Théâtre représente un lieu aride, entourré de hautes Montagnes.

BARABALLA, ZOZO.

» Baraballa entre le premier; il s'arrête (*en examinant* » *le site*) au fond du théâtre. Zozo le suit: et a l'air » très fatigué. Baraballa transporté de joie, regarde un » papier qu'il tire de sa ceinture, observe le ciel, les » montagnes, et s'écrie en venant de la gauche à la » droite et faisant un demi cercle.

BARABALLA, *transporté de joie.*

C'EST ici, c'est ici.

ZOZO, *transporté de joie, faisant le demi cercle à gauche et criant comme Baraballa.*

C'est ici, c'est ici. (*Ils se rencontrent nez à nez et s'arrêtent.*)

BARABALLA.

Eh?

ZOZO.

Plait-il?

BARABALLA.

Quoi?

ZOZO.

Comment?

BARABALLA.

Que dis-tu?

ZOZO.

Que voulez-vous dire?

BARABALLA.

Ah! mon cher neveu!

ZOZO.

Ah! mon oncle!

BARABALLA.

Ta fortune est faite.

Digitized by Google

ZOZO.

Bah !

BARABALLA.

Tu vas nager dans les richesses.

ZOZO.

Moi ?

BARABALLA.

Les plus grands rois vont envier ton sort.

ZOZO.

Oui, le sort du fils unique d'un pauvre tailleur qui est mort dans la misère n'est-ce pas ?

BARABALLA.

Doutes-tu des promesses que j'ai faites à sa veuve, à ta mère ?

ZOZO.

Eh ben ? c'est ça qui me passe, je voudrais ben savoir d'ou vient toute cette bonne volonté de votre part ?

BARABALLA.

Ne suis-je pas ton oncle ?

ZOZO.

Voilà encore ce que ma pauvre mère ne voulait pas croire, parce qu'elle ne vous avait jamais vu avant la première fois, qui était le jour de l'avant veille d'hier au soir que vous êtes tombé des nues à notre porte. Et quoique vous en disiez, comme mon père, qui était un honnête homme en son vivant, quoique tailleur, nous avait toujours dit qu'il n'avait point de parenté fraternelle, jamais ma mère, ni moi, ne vous aurions cru sans les cadeaux que vous nous avez fait de bonne grace, et sans que nous les demandions. Primo, à elle, de douze bons sequins, et à moi, ce bel habit neuf que vous avez acheté d'hazard à la friperie du Bezeitin de la grande mosquée. Sans cette magnificence de votre part, ma bonne mère n'aurait jamais eu le courage de confier son petit Zozo, comme elle m'appelle d'amitié, à un étranger qui n'est pas de notre pays.

BARABALLA.

Tu n'auras pas lieu de t'en repentir, mon cher neveu, car je veux sur-le-champ te donner des preuves de ma tendresse.

ZOZO.

Ah ! je ne suis pas intéressé, mais, comme nous sommes partis ce matin d'Ormus comme le soleil commençait sa toillette, et qu'il va bientôt mettre son bonnet de nuit sans que nous n'ayons mangé ni bû de toute la journée. Je vous demanderais comme un effet de votre générosité, de quoi appaiser la faim qui me tourmente.

Digitized by Google

BARABALLA.

Rien de plus aisé, regarde derrière toi, vois-tu cette caverne profonde.

ZOZO, *effrayè, regarde, et recule.*

Mon oncle!

BARABALLA, *lui montrant la caverne.*

Eh bien? regarde là.

ZOZO.

Oui de loin; mais pour y entrer n'y comptez pas d'abord.

BARABALLA.

Tu y trouveras des provisions.

ZOZO.

C'est donc là votre garde manger?

BARABALLA, *riant.*

Oui, mon ami, il y a de quoi satisfaire ton appetit, và donc.

(Il l'entraîne, et le pousse à l'entrée de la Caverne; celui-ci tout tout effrayé.)

ZOZO.

Mon cher oncle, l'odeur de votre cuisine m'a rassasié.

BARABALLA.

Poltron!

ZOZO, *se fâchant et tremblant.*

Poltron? oh ben! je vois que vous oui ne me connaissez pas encore.

BARABALLA.

Eh! tu tremble.

ZOZO, *tremblant.*

Moi, je tremble? Oh mon dieu, point du tout. Mais, c'est que quand je regarde cette souricière... non, v'là qui est fini, je n'ai plus d'appetit, je me sens si léger.., si frais... si dispos, que je suis prêt à partir tout à l'heure... Tenez voyez vous mes jambes comme elles se trémoussent, elles ne demandent qu'à marcher.

BARABALLA.

Oh! je ne suis pas si alerte: et je ne sortirai pas d'ici sans m'être rafraichit. Je veux reprendre des forces avant de me remettre en chemin. (*il va pour entrer dans la caverne.*)

ZOZO, *le retenant.*

Mon oncle! mon cher oncle! ne me laissez pas seul ici, je vous en conjure: si le diable vous emportait que voulez-vous que je devienne?

BARABALLA.

Eh bien? suis moi, (*Zozo recule d'effroi.*) où attends moi là. (*il entre dans la caverne.*)

Digitized by Google

SCENE II.

ZOZO, *seul, stupéfait, pleurant*

Adieu, adieu donc mon oncle, me v'là ben ! Je meurs de faim et je ne sais où je suis, je ne sais où aller... Mais, puisque mon oncle (*il regarde la caverne*) y est ! qui m'empêche... la faim me pousse, la crainte me retient... Oh ! que c'est bête d'avoir peur comme ça ; c'est ma petite maman qui'en est la cause ; tous les soirs, pour m'endormir, elle me fait des contes de fées, de génies, de magiciens... Ça se grave dans la tête d'une jeunesse, et lorsqu'on se trouve comme qui dirait dans un lieu....

(Il regarde du côté de la caverne, d'où il sort une table, couverte de plusieurs mets appétissans.)

Ah ! je suis mort. (*il tombe sur un gazon au pied d'un arbre.*)

SCÈNE III.

ZOZO, *évanoui*, BARABALLA, *en magicien, sortant de la caverne.*

BARABALLA, *regarde Zozo.*

Le voilà comme je le voulais ; je saurai le faire revenir, quand j'aurai besoin de son secours, oui, c'est ici, c'est au milieu de ces rochers arides, c'est sous mes pieds, dans un jardin délicieux et dans un superbe palais, qu'existent des richesses qui ne peuvent égaler celles des plus grands monarques de l'univers ; c'est là qu'est la Lampe-Merveilleuse qui doit rendre celui qui en sera possesseur... Mais pourquoi faut-il qu'il ne soit permis à un magicien de l'aller chercher lui même, pourquoi faut-il qu'un simple mortel puisse ravir ce talisman précieux, et surtout qu'il en ignore les propriétés ? une science occulte et profonde m'a fait découvrir le séjour qu'elle illumine ; une loi immuable et fatale me défend d'y pénétrer. Je ne puis la recevoir que de la main d'un vil inconnu. (*Il regarde Zozo.*) Le voilà ; il me croit son parent, il m'obéira ; oui, qu'il m'obéisse : qu'il descende dans ces superbes souterrains, qu'il s'empare du trésor qui va me rendre l'égal ; que dis-je, le maître des plus puissans génies, qu'il s'en empare ; qu'il me la livre et qu'il meure : ma sureté demande ce sacrifice. (*Il touche Zozo de sa baguette et s'éloigne à peu de distance.*)

ZOZO, *revient à lui, baille et se frotte les yeux.*

Ah ! je suis mort ou vivant ? en tout cas, Je ne sais

Digitized by Google

guères ce que j'ai fait dans l'autre monde; mais il me semble que je n'y étais pas si mal. (*il se met sur son séant.*) Malgré ça, je ne suis pas fâché de me trouver dans celui-ci. On a ben raison de dire que c'est le royaume des taupes: car, on n'y voit pas plus clair que dans la cuisine de mon oncle: à propos de cuisine, j'ai une faim qui me brule les entrailles (*il se lève et regarde la table.*) ah! si j'osais... Oh que ça sent bon! quelle belle mine! eh mon oncle, qui ne reviens pas; ça m'inquiette (*à la table.*) que ce dindon à belle couleur ça vous invite, ça semble vous dire, viens mon ami, croque mon petit croque... si ce n'était que la politesse m'ordonne d'attendre mon oncle.. (*à la table.*) et cette tartine de confiture rouge? c'est d'un propre, d'une gentillesse! et puis cette farine de sucre tout à l'entour (*il se frotte le ventre.*) mon oncle! (*pleurant.*) Il est peut-être à se divertir à quelque sabat de sa connaissance, et c'est pour me consoler de son absence qu'il m'a envoyé ce petit diner en manière de rafraichissement: il y aurait de l'impolitesse de n'y pas toucher, quand ce ne serait que par friandise.

(Il se frotte les mains, et va à la table; comme il avance la main pour y toucher, Barabella approche, grossit sa voix et frappe sur la table avec sa baguette.)

Alte-là?

ZOZO, *effrayé se reculant.*

Ah mon dieu! mon dieu! mon dieu!

BARABALLA.

Impoli! malhonnéte; gourmand!

ZOZO, *à part.*

C'est vrai.

BARABALLA.

Ne pas attendre la compagnie qui veut bien te régaler,

ZOZO, *à genoux tremblant.*

Pardon, monseigneur Lucifer, je ne m'attendais pas à l'honneur de votre visite, ce n'est pas moi, c'est mon estomac qui est un gourmand. Grace, seigneur Lucifer, grâce à cause de l'habitude.

BARABALLA.

Lève toi (*Zozo se lève.*) approche; (*Zozo approche et recule.*) viens donc.

(Il le prend par la main, le fait tourner et passer de l'autre côté.)

ZOZO.

Oh! je suis brûlé tout vif!

BARABALLA, *s'assayant à la table fait signe à Zozo d'avancer.*

Mets toi, là.

ZOZO, *hésitant.*

Ah! monseigneur..

Digitized by Google

BARABALLA, *le menaçant.*

Faut-il ?...

ZOZO, *s'approchant.*

Non monseigneur.

BARABALLA, *lui sert à manger.*

Mange.

ZOZO.

Je n'ai pas faim.

BARABALLA, *lui verse à boire.*

Bois.

ZOZO,

Je n'ai pas soif.

BARABALLA.

Et cependant il y a douze heures que tu n'as ni bu ni mangé.

ZOZO, *à part.*

Il est sorcier.

BARABALLA, *d'un ton terrible.*

Mange donc.

ZOZO.

Oui, monseigneur. (*il mange.*)

BARABALLA.

Zozo!

ZOZO.

Monseigneur,

BARABALLA.

Je veux faire ton bonheur, que désires-tu.

ZOZO, *se levant promptement.*

M'en aller ben vite.

BARABALLA.

Mon dessein n'est pas de te retenir malgré toi. Où vas tu donc? (*Zozo va sortir.*)

ZOZO.

Profiter de la permission de votre seigneurie.

BARABALLA, *fortement.*

Arrête. (*il se lève.*) Il ne sera pas dit que tu auras eu l'honneur de voir et d'entendre le grand Barsballa, sans avoir éprouvé les effets de sa magnificence, mon pouvoir s'étend sur l'univers, rien ne résiste à mes volontés, la nature et l'enfer obéissent à mes commandemens. Parle donc, je suis ton ami; que te manque-t-il pour être heureux.

ZOZO.

Ce qui me manque? tout excepté le bon appétit, mais si j'osais.

BARABALLA.

Ose..... Ose.

Digitized by Google

ZOZO.

Premièrement d'abord... Je désire décamper d'ici.

BARABALLA.

Tu seras satisfait, ensuite? quels sont les vœux que tu formes? que veux tu?

ZOZO.

Bien boire, bien manger, bien dormir, ne rien faire dans la matinée et me reposer dans l'après-midi.

BARABALLA.

Rien que cela?

ZOZO.

Mon dieu, non, c'est tout.

BARABALLA.

Tes souhaits seront remplis.

ZOZO, *se gratant l'oreille.*

J'aurais ben encore quelque chose de plus meilleur a désirer; mais c'est ben difficile.

BARABALLA.

Parle, ma puissance est sans bornes.

ZOZO.

En ce cas, je voudrais de tout mon cœur qu'il n'y eut plus de méchants dans le monde.

BARABALLA.

Il faudrait repeupler la terre, il n'y a que Dieu qui ait ce pouvoir.

ZOZO.

Eh ben donc, pour grâce dernière, je desire de toute mon ame, que ma pauvre mère puisse vivre autant d'années qu'il y a de grains de sable dans la mer, ou ben d'étoiles dans le ciel, ça m'est égal, je vous laisse le maître de choisir.

BARABALLA.

C'est le souhait d'un bon fils, tu mérites que tes vœux soient exaucés, mais une si grande faveur exige de ta part un petit sacrifice.

ZOZO, *vivement.*

Oh! vous n'avez qu'a dire! me v'la tout prêt.

BARABALLA, *appuyant.*

Il faut,

ZOZO.

Oh! mon dieu oui.

BARABALLA.

Que pendant six ans.

ZOZO.

Oh! mon dieu, oui.

BARABALLA.

Six mois.....

Digitized by Google

ZOZO.

Oh! mon dieu, oui.

BARABALLA.

Et six jours....

ZOZO.

Oh! mon dieu, oui.

BARABALLA.

Tu travailles depuis le matin jusqu'au soir.

ZOZO, *stupefait.*

Jusqu'au soir.

BARABALLA.

Et que tu ne manges qu'une fois par jour...

ZOZO, *consterné.*

Une fois par jour.

BARABALLA.

Du pain sec...

ZOZO.

Sec.

BARABALLA.

Trempé dans de l'eau.

ZOZO.

Ecoutez donc, ne pourrai-je pas faire cette pénitence après la mort de ma mère.

BARABALLA.

Non.

ZOZO.

Non... Eh ben! ça m'est égal de jeuner pourvû que ma mère vive toujours heureuse. Je serai content de son bonheur.

BARABALLA.

Mais je puis t'offrir un moyen de t'enrichir toi et elle... (*on entend un bruit d'armes.*)

ZOZO, *effrayé.*

Ah! mon seigneur!

BARABALLA, *à part.*

Que pourrait-ce être? (*Il fait un signe, la table disparaît*)

ZOZO, *à part.*

Ah! mon dieu, ou me cacher? ce sont des démons de ses amis.

BARABALLA, *à Zozo.*

Suis moi. (*Il va à la caverne.*)

ZOZO, *à part.*

Oh ben oui! en enfer peut être. (*il s'enfuit au fond.*)

BARABALLA, *prêt à entrer.*

Viens tu? (*comme Zozo ne repond il se retourne*). Eh bien?... Où est tu donc? aurait-il pris la fuite? Mes projets seraient-ils deçus?... Mais que signifie ce bruit de guerre? J'entends des cris. Une femme dans ces déserts! Zozo!

Digitized by Google

SCENE IV.

ZÉNAKOUB, BARABALLA, ZOZO.

ZÉNAKOUB, *suivant Zozo qui a peur.*

Au nom du ciel ne m'abandonnez pas.

BARABALLA, *surpris.*

La fille du sultan d'Ormus, la belle Zénakoub. Venez princesse, vous n'avez rien à craindre ou je suis. (*il va à Zenakoub et elle se rassure.*)

ZOZO, *à part.*

Tiens v'la une princesse qui est ma payse.

BARABALLA, *à Zenakoub.*

Par quel hazard vous trouvez-vous dans ces déserts.

ZÉNAKOUB.

Je me rendais par l'ordre de mon père à la cour du prince de Balsora, qui ma fait demander en mariage. Une horde d'arabes du désert, informés sans doute de mon passage, nous attendaient dans le défilé de ces montagnes; ils ont attaqué l'escorte qui m'accompagnait, elle a fait la plus courageuse résistance, mais je crains qu'elle ne succombe sous le nombre de ces brigands; pendant le carnage j'ai saisi l'instant de m'échapper, et je fuyais sans savoir ou porter mes pas. Je cherchais quelque asile, quelque caverne.

ZOZO, *montrant la caverne.*

Princesse en v'la une qui vous attend.

BARABALLA.

Il a raison; entrez y sans crainte, et me laissez le soin de pourvoir à votre sûreté. (*Il sort vers le fond*).

SCENE V.

ZÉNAKOUB, ZOZO.

ZOZO,

» Il lui fait des salutations, recule et paraît tout émous-
» tillé. La princesse inquiéte, s'en approche regarde
» d'un côté et d'autre. » Si cette princesse voulait m'accompagner à Ormus, je ne m'ennuyerais pas tant sur la route. Faut voir ça.

ZÉNAKOUB, *à Zozo.*

Où croyez-vous que soit allé ce vénérable vieillard, je suis dans une inquiétude.

ZOZO.

Soyez tranquille, princesse; il aura bientôt mis tous ces Rénégats, à la raison, d'un coup de sa houssine,

Digitized by Google

et zeste, et zeste, il va les éparpiller comme des hanetons.

ZÉNAKOUb, *montrant la caverne.*

C'est la sans doute, la retraite de ce sage Derviche?

ZOZO.

Mon dieu non, c'est sa cuisine, princesse, on peut y entrer sans cérémonie, car la porte est toujours ouverte.

ZÉNAKOUb.

Quoi? seule dans cet endroit obscur! j'y mourrais d'ennui ou de frayeur.

ZOZO.

Et moi donc princesse?

ZÉNAKOUb.

La décence ne veut pas que vous m'y teniez compagnie.

ZOZO, *montrant la caverne.*

La dedans? oh! n'ayez pas peur que l'envie m'enprenne, mais ici tant qu'il vous plaira princesse.

ZÉNAKOUL.

L'usage ne permet pas non plus aux femmes de paraître dévoilées en présence d'un homme, mais la circonstance.....

ZOZO.

Oh! c'est ben vrai ce que vous dites la, car excepté ma bonne mère; je n'ai jamais vu de femmes face à face comme j'ai l'honneur de vous regarder.

(Zénakoub, pour se soustraire à ses regards, a l'air de chercher de tous côtés, par terre.)

(*à part.*) Oh! mon dieu! oh mon dieu! elle à des yeux, des yeux: on dirait de deux soleils; ils m'ont rendu tout, je ne sais comme. Je me sens dans la poitrine une chaleur. (*il porte la main sur son estomac.*) Et mon cœur donc? Qui va patapouf! patapouf! c'est comme une maladie subite. (*il regarde Zénakoub.*) Mais que cherchez vous donc tant princesse?

ZÉNAKOUb.

Mon mouchoir.... Mon voile....

ZOZO.

Oh! ben ce n'est pas la peine. Vous êtes cent fois mieux qu'avec les ajustorions d'une princesse, on voit vos petits petons, votre taille mignonette, vos bras rondelets, vos menottes blanchettes, votre visage de satin des indes, sans parler de vos yeux si reluisants... Ils jettent tant d'étincelles que j'en suis tout ébloui, et je n'osé plus les envisager, et puis c'est que vous avez un embonpoint, si délicat, si genti... Si potélé, que quand (*à part.*) mon dieu! mon dieu! que c'est joli la femelle d'un homme!

Digitized by Google

ZÉNAKOUB, *minaudant.*

Vous me trouvez donc ?

ZOZO, *enthousiasmé.*

Magnifique, superbe !

ZÉNAKOUB, *soupirant.*

Je suis cependant destinée à épouser un prince qui doit être bien laid et bien difforme : il est dit-on bossu, borgne et boiteux.

ZOZO.

Pas d'avantage, et vous vous prêtez vous même à cet assortiment de mauvaise grâces ? vous qui êtes une si belle, si jeune, si ragoutante princesse ?

ZÉNAKOUB.

Mon père parle, il faut bien obéir.

ZOZO.

Oui, quand il commande en ce qui le concerne en propre personne, mais quand ça vous touche de prêt comme un mari doit le faire, c'est une différence, eh ben tenez le barbiche que vous avez vu....

ZÉNAKOUB, *étonnée.*

Le barbiche !... Ah le derviche vous voulez dire.

ZOZO.

Et oui derviche, barbiche comme je l'appele à cause de sa grande barbe, est mon ami, afin que vous le sachiez, et avec votre permission, je lui demanderai de vous faire épouser un homme ben différent du vôtre, il est jeune, frais, gaillard, et qui plus est, il a tous ses yeux, toutes ses jambes ; enfin, c'est comme qui dirait votre serviteur princesse, ça vous accomoderait-il ? voyez, examinez, par devant, par derrière, du bas en haut, du haut en bas, vous riez ? c'est bon signe, touchez-la, ça va-t-il ? ou ça ne va-t-il pas ? diable emporte qui s'en dedit.

ZÉNAKOUB, *riant.*

Voila une singulière manière de faire l'amour, où l'avez vous donc apprise ?

ZOZO.

Je n'ai jamais appris de manière de toute ma vie, et si je sais celle là, c'est à votre heureuse rencontre que je la dois.

ZÉNAKOUB.

Elevée dans le serail de mon père, peu d'hommes se sont offerts à ma vue, mais je ne sais pourquoi votre humeur, votre gaîté, me plaisent mille fois plus que les fadeurs et les eloges que je reçois dans mon palais.

ZOZO.

Oh ! je le sais ben ce pourquoi la, c'est que vous savez ben aussi que toutes leurs grandes flatteries et leurs beaux

Digitized by Google

mensonges sont intéressés, au lieu que de ma part ce sont des vérités gratis, le cœur parle et v'la tout.

ZÉNAKOUB, *soupirant.*

Ah! si votre naissance.

ZOZO.

Il n'est pas question de mort ni de naissance, je parle de mariage moi; eh ben est-ce oui ou non princesse?

ZÉNAKOUB.

Que dites vous? suis-je maitresse de disposer de moi?

ZOZO.

Eh ben? permettez que j'en dispose, ça sera tout de même.

ZÉNAKOUB.

Si vous étiez seulement....

ZOZO, *vivement.*

Tout ce que vous voudrez, pourvu que vous soyez ma femme. (On entend de nouveau le bruit des armes.)

ZÉNAKOUB, *effrayée.*

O ciel!

ZOZO, *s'animant.*

N'ayez pas peur princesse; bon courage, me v'la pour vous défendre; j'étais moins qu'un lièvre ce matin, votre danger me rend pire qu'un lion, (*il court va et revient.*) Où sont-ils.

ZÉNAKOUB, *l'arrêtant.*

Généreux inconnu, soyez brave; mais prudent, que peut la valeur contre le nombre?

ZOZO, *déterminé.*

Ça m'est égal.

ZÉNAKOUB.

Venez....

ZOZO.

Non, non.

ZÉNAKOUB.

Si vous m'aimez....

ZOZO.

Foi de Zozo, c'est tout dire.

ZÉNAKOUB.

Eh bien! je veux que vous me suiviez.

ZOZO, *vivement.*

Où?

ZÉNAKOUB, *montrant la caverne.*

Là.

ZOZO, *déterminé.*

Au diable, s'il le faut.

Digitized by Google

SCENE VI.

(Comme ils vont pour entrer dans la caverne, quatre nègres se présentent à l'entrée, ils sont armés.)

ZÉNAKOUB, *à Zozo.*

Que vois-je !

ZOZO.

Eh ben quoi ? ce sont les cuisiniers du pere barbiche, ah si j'avais seulement leur grand couteau de cuisine, (*Un des nègres lui présente un sabre.*) ben obligé grand Mauricot.

(Une troupe de soldats Turcs, poursuivis par des Arabes, s'avancent sur le théâtre : ils combattent. Les Arabes sont vainqueurs, et mettent en fuite les Turcs. Les Arabes apapperçoivent Zenakoub, ils s'approchent d'elle.)

ZOZO, *criant.*

A moi tous les mauricots.

(Les nègres le suivent, ils combattent les Arabes et les mettent en fuite : pendant qu'ils les poursuivent, une nouvelle troupe d'Arabes arrive, et court à la princesse : ils s'en saisissent, Zozo revient à la tête des nègres. Barabella arrive au milieu avec le prince de Balsora, et une troupe considérable. Zénakoub voyant le prince, se trouve mal. Il court à elle : Zozo veut y courir aussi. Baraballa l'arrête avec sa baguette. Tableau. La princesse revient.)

SCENE VII.

BARABALLA, *au prince de Balsora.*

Prince, je vous ai promis de vous rendre la belle Zénakoub, la voila, ne perdez point un tems précieux, les Arabes pourraient arriver en plus grand nombre, et mon pouvoir à ses bornes, ramenez la princesse au roi son père, il vous fournira les troupes nécessaires pour la conduire dans vos états.

(La princesse désespérée, regarde Zozo : celui-ci veut voler vers elle, mais les quatre nègres le retiennent : le prince la princesse et les troupes défilent.)

SCENE VIII.

BARABALLA, ZOZO, *consterné.*

BARABALLA.

Eh bien ? mon pauvre Zozo, tu m'en veux dans le fond de ton cœur, mais écoute moi, quand même la

Digitized by Google

princesse repondrait à ton amour ; crois-tu que le roi d'Ormus, voudrait pour son gendre, un misérable comme toi.

ZOZO, *pleurant.*

Laissez-moi ; vous n'êtes bon que pour faire peur ou mal au monde : mais vous ne m'y attraperez plus, rendez-moi mon oncle, c'est vous encore qui le retenez la dedans.

BARABALLA, *laissant tomber sa robe et sa barbe.*

Tu te trompes, c'est moi-même ; regarde ; me reconnais-tu ?

ZOZO, *à part avec fermeté.*

Encore un tour de Gibecière... Eh bien ? homme ou demon, que me veux-tu ?

BARABALLA.

Je te l'ai dit ; te rendre heureux.

ZOZO.

Et tu commences par m'enlever ma princesse.

BARABALLA.

Pour mieux t'en assurer la possession.

ZOZO, *gay.*

Vrai, bien vrai ? votre parole d'honneur.

BARABALLA.

Je te la donne ? mais services pour services.

ZOZO.

Parlez.

BARABALLA.

Je vais te montrer le chemin qui doit te conduire à la fortune et au bonheur.

ZOZO.

Parlons du bonheur, le reste viendra quand il pourra.

BARABALLA.

Mon déguisement n'a eu d'autre objet que de l'attirer en ces lieux, auras-tu le courage qu'il faut pour....

ZOZO, *s'échauffant,*

Pour obtenir ma princesse, j'irais dans les entrailles de la terre.

BARABALLA.

C'est justement de quoi il s'agit.

ZOZO, *surpris.*

Ah ! comment dites-vous ça, defunt mon oncle.

BARABALLA.

Je te dis qu'il faut que tu descendes dans les entrailles de la terre.

ZOZO.

Ah ! j'entends. C'est une partie de plaisir que nous allons faire ensemble, une promenade dans l'autre monde.

Digitized by Google

BARABALLA.

C'est en effet un autre monde, mais, où sont répandus, en abondance des mines d'or et d'argent, des diamants des rubis...

ZOZO.

Et des champignons.

BARABALLA.

C'est là, que tu trouveras des trésors immenses, des...

ZOZO.

Eh! ne pourriez-vous pas les faire monter ici sans nous donner la peine de les aller chercher là bas?

BARABALLA.

Non, c'est à toi seul qu'est reservé l'honneur d'une telle conquête.

ZOZO.

Ben obligé de la préférance, mais, comment vous y prendrez-vous pour arriver vivant dans l'autre monde.

BARABALLA.

Tu vas le voir. (*il rassemble des feuilles sèches qui sont par terre.*)

ZOZO, *à part.*

V'là que je commence à me faire à toutes ces diableries.

BARABALLA.

(*Tire un briquet de sa poche dont il fait du feu.*)

ZOZO.

Est-ce que vous allez fumer une pipe, que vous battez le briquet.

BARABALLA, *d'un ton véhément.*

Silence, silence. (*il tire un vase qu'il répand sur les feuilles.*)

ZOZO, *a part.*

Il assaisonne la salade.

BARABALLA, *met le feu aux feuilles.*

ZOZO, *a part*

S'il allait mettre le feu dans la cheminée.

BARABALLA.

Le charme est fait, allons, mon ami, j'ai commencé l'ouvrage, mais, c'est à toi qu'est réservé comme je te l'ai dit l'honneur de l'achever.

ZOZO.

Vous n'avez qu'à dire; vous allez voir un homme déterminé.

BARABALLA, *après avoir écarté la cendre du bûcher.*

Approche: tiens vois-tu cette grande pierre? c'est là dessous qu'est l'entrée du lieu qui renferme les trésors dont je t'ai parlé. Voilà un anneau qui t'aidera à la lever.

ZOZO, *essaye.*

Voyons çà. (*Il ne peut.*) Ce n'est pas tout que la bonne

Digitized by Google

volonté, encore faut-il le pouvoir : je m'en vais encore essayer. (*Il essare.*) Bah ! elle est clouée en dedans.

BARABALLA.

Prononce bien distinctement, les noms véritables de ton père et de ton grand père.

ZOZO.

Les noms de mon véritable père ? mais, on dit que c'est ben difficile à connaitre, et si j'allais me tromper ? tout coup vaille ; je vais toujours dire le nom du mari de ma mère, si ce n'est pas le plus sûr, c'est le plus aisé. (*Il articule*) A-la-din-Bas-ça, tailleur de...

BARABALLA.

Les noms suffisent. Celui de ton grand père, à présent, et tient bien l'anneau, allons, le nom de ton grand père.

ZOZO.

Diantre, c'est ben encore plus douteux celui-là ; Assan, Bous-san, Bas-ça-ro, (*la pierre se lève d'elle-même.*) (*criant.*) miracle ! Ma mère avait raison de dire que j'étais le fils de mon père. Et ma grand mère donc ! Oh ! il n'y a que d'honnêtes gens dans notre famille.

BARABALLA, *enchanté.*

Tu vois déjà l'accomplissement de mes promesses.

ZOZO.

Ça ne va pas déjà si mal, pour le commencement.

BARABALLA.

Allons, il faut descendre mon ami, il faut descendre.

ZOZO, *examine le trou.* (*Lazzis.*)

Si vous vouliez me montrer le chemin ; vous devez savoir tout ça par cœur.

BARABALLA.

Faut-il te répéter mille fois, que tu n'as pas besoin de mon aide, et que nous ne ferions rien si je t'aidais : allons, brave Zozo, descends.

ZOZO, *lazzis.*

Et par où, il n'y a pas d'escaliers.

BARABALLA.

Saute, mon ami, saute.

ZOZO, *le contrefaisant.*

Saute, saute,.. pas si fort, on n'y voit goute. (*il regarde.*) Ah ! si fait, si fait, ça n'a guères que quatre ou cinq pieds de profondeur, oh ! je peux ben sauter ça tout seul, et puis après, quand je serai dans la fosse ce sera donc fini ?

BARABALLA.

Ah ! que tu n'y est pas.

ZOZO.

Je sais ben que je n'y suis pas, mais, quand j'y serai.

Digitized by Google

BARABALLA.

Ecoutes moi de toutes tes oreilles.

ZOZO.

Comment, de toutes mes oreilles? je n'en ai que deux! je vous en avertis: n'allez pas m'en conter pour une douzaine.

BARABALLA.

Non, non, il y a des dégrés au bas de ce caveau, et au bas de ces dégrés, une porte ouverte qui te conduira dans une salle, puis dans une autre. Dans chacune tu verras de grands vases remplis d'or et d'argent (*Lazzis de Zozo.*) Mais gardes-toi bien d'y toucher. Lève bien ta robe, et serres là autour de ta ceinture. Au bout de la seconde chambre, il y a encore une porte qui te donnera entrée dans un jardin tout chargé de fruit de toutes les couleurs: tu pourras en prendre si tu veux. Traverse ce jardin, qui te conduira à un escalier de vingt marches pour monter sur une terrasse, où tu verras une niche, dans laquelle est une lampe allumée. Prends la lampe, éteint là, jette la liqueur, et apporte moi la lampe que tu cacheras dans ton sein. (*Lazzis de Zozo.*) Ne crains pas de gâter tes habits, la liqueur n'est pas de l'huile, et la lampe sera sèche, dès qu'il n'y en aura plus. Tu reviendras ensuite le plutôt possible.

ZOZO.

V'là votre part; la lampe, n'est-ce pas? et qui fera la mienne.

BARABALLA.

Moi, mon ami, moi-même.

ZOZO.

Mais, si je prenais un petit échantillon en passant?

BARABALLA.

Gardes t'en bien; mais de peur d'accident, tiens, met cet anneau au second doigt de ta main gauche; il te préservera de tout danger. Va mon ami, va, et songes que tu seras possesseur de la charmante princesse.

ZOZO, *attâchant sa robe autour de lui, il saute dans le trou.*

C'est dit, c'est dit, m'y v'là; bonsoir la compagnie.

BARABALLA.

Trouves tu l'escalier?

ZOZO, *dans le trou.*

Oui, oui.

BARABALLA, *seul.*

J'avais peur qu'il ne me fît de plus grandes difficultés. Comme il s'est enhardi en peu de tems, c'est l'effet d'un premier amour, il donne une nouvelle vie. Ah! mortels, faibles mortels; c'est en flattant vos passions qu'on obtient

Digitized by Google

de vous tout ce que l'on désire. Pouvû que les fruits merveilleux de ce jardin ne le retiennent pas. S'il allait en connaitre la qualité, s'il s'avait que ce sont de véritables diamants, des rubis, des topazes, des émeraudes, des turquoises, des améthystes et des sophirs? Non, non, mais ces vases remplis d'or et d'argent, s'il y touche il est perdu? que dis-je? n'a t-il pas mon anneau, qu'à t-il à craindre? mais ai-je bien fait de le lui confier? s'il savait quelle est sa propriété; s'il se doutait du pouvoir qu'il donne sur les génies du second ordre... Mais, moi ne vais-je pas posséder la lampe? cette lampe merveilleuse.

ZOZO, *dans le trou appellant.*

Père Barbiche, père Barbiche; donnez moi la main.

BARABALLA.

As-tu la lampe?

ZOZO.

Oui.

BARABALLA, *enchanté.*

Voyons, voyons.

ZOZO.

Quand je vous le dis.

BARABALLA.

Donne la moi.

ZOZO.

Eh! non, donnez-moi la main vous-même.

BARABALLA.

Je te dis de me donner la lampe.

ZOZO.

Et moi je vous dis de me donner la main.

BARABALLA.

La lampe.

ZOZO.

La main.

BARABALLA.

Je te la donnerai en suite.

ZOZO.

Vous l'aurez après.

BARABALLA, *en colère.*

Obstiné!

ZOZO, *en sautant fait voir sa tête.*

Entêté!

BARABALLA.

Insolent!

ZOZO.

Enjeoleur!

BARABALLA, *outré.*

Si je m'en croyais!

Digitized by Google

ZOZO.

Eh ben, quoi?

BARABALLA.

Je te réduirais en poudre.

ZOZO.

Laissez donc cher père, voulez-vous m'aider, oui ou non.

BARABALLA, *outré tout à fait.*

Non.

(La pierre est sur son champ ; il la pousse par mégarde : elle tombe et ferme la trape.)

(*Il s'écrie.*) Ah! qu'ai-je fait ? la pierre est tombée et mon espoir est ensevelli : maudite colère, mais, appellons à mon aide .. qui ? La lampe m'est ravie, je ne possède plus mon anneau, Je l'ai confié à ce misérable ; me voilà retombé dans la misère et dans le désespoir. (*Avec enthousiasme.*) Puissances du Génistan, j'implore vos bontés ; serez vous sourds aux vœux de votre plus zèlé serviteur.

» Sur un grand coup de tonnerre, un petit char brillant » descend du ciel. Quand il est descendu, une voix » dit.

LA VOIX.

Trop ou trop peu de confiance,
Sont deux excès qu'il fallait éviter ;
Du talisman qui fut en ta puissance,
Un autre saura profiter.
Ce char va te conduire, obeis en silence :
Par ta soumission tâche de mériter
De recouvrer bientôt ta gloire et ta puissance.

(*Baraballa monte dans le char, qui disparaît au bruit du tonnerre.*

Fin du premier Acte.

ACTE II.

» Le théâtre représente un jardin superbe, indépendamment » des arbres qui forment une grande allée, il y a trois » arbres détachés à droite, et trois à gauche ; entre » ces arbres de chaque côté, sont trois statues imitant » le marbre blanc, voilées et ayant les bras croisées » sur la poitrine, les arbres sont de la hauteur d'un » homme, ils forment comme des espèces de lilas touf- » fus par en bas, les fruits sont en haut ; ces fruits sont

Digitized by Google

» des diamans, des rubis, des topases, des amelythes, » des émeraudes, et des saphirs, en tout six statues » et six arbres. Dans le fond d'un côté et d'autres et » plus saillant sont deux rosiers un blanc et un rose. » Au fond est une niche de marbre blanc à la hauteur » de quatre à cinq pieds du sol, on monte à ce sol » par trois marches aussi de marbre blanc. Au côté » gauche de l'acteur, est un banc de gazon surmonté » d'une feuillée mêlée de fleurs, vis-à-vis au premier » plan, deux colonnes contre les arbres annoncent l'en- » trée d'un appartement. »

SCÈNE PREMIERE.

ZOZO, *seul, il arrive l'habit retroussé comme quand il a sauté dans le trou. Il est triste.*

Ah ! qu'on a ben raison de dire, qu'il n'y a pas de belles prisons depuis plus de... Je ne sais pas combien au juste ; mais il y a environ bien du tems que je suis en terre, il me semble que je suis rayé de la liste des vivants : des richesses et puis des richesses et voila tout. Ah que je voudrais voir à ma place tous ceux qui souhaitent d'or et tant d'argent, il n'en manque pas dans toutes ces grandes chambres-là ; (*il montre les colonnes*) mais tout-ça ne vous donne pas à manger, et ces grandes terrines de porcelaines tous ça ne vous donne pas à boire, ça relait et puis c'est tout (*il s'assied sur le banc de gazon et soupire*) ; v'là donc que c'est ici mon momentent, pour tout jamais, ah ! que je voudrais que cette maudite pierre m'eut mis en tombant la tête en canelle ou ben en capilotade. Je serais (*défunctis*) et je n'y penserais plus, c'est cette maudite lampe qui est la cause de mon malheur, c'était ben la peine de l'ôter de sa belle niche, (*il montre la niche qui est au fond*), où elle brillait comme une écarlate pour la mettre sur ma poitrine, où elle est encore, à quoi ça m'avance-t'il, ça ne me guérit pas de l'appétit qui me poignarde, ni de la soif qui réguise et déssèche mon estomac, (*il regarde l'anneau*) et cette fameuse bague que ma donné ce chien de barbiche ? La v'la aussi : elle devait me préserver de tout accident, et elle me laisse mourir de faim (*il se lève*) j'ai été plus de vingt fois à l'entrée d'ou je suis descendu pas de nouvelles ni de moyen d'en sortir, c'est peut-être cette bague qui me retient par magie, ou (*faisant la mine à la bague*) ou ou la vilaine laide ! eh qui m'empèche de m'en dépétrer ? v'la t'y pas un beau joyeau pour la garder, bon soir je t'ai vue.

Digitized by Google

(Il porte la main droite à gauche pour ôter l'anneau ; dès qu'il y touche, le génie rouge paraît)

SCENE II.

ZOZO, *le génie.*

Zozo tout effraré jette un cri et s'assied sur le banc.

LE GÉNIE *à Zozo.*

QUE veux-tu ? me voilà prêt à t'obéir, comme ton esclave et l'esclave de tous ceux qui ont l'anneau au doigt, moi et les autres esclaves de l'anneau.

ZOZO *revenu de sa frayeur.*

Ah ! j'en reviens d'une belle, eh ben ? c'est une autre girie qu'et-ce donc qu'il barbouille avec son anneau ? Bah ! je parie que c'est la bague du barbichie, faut voir ça, (*au génie*) écoutez donc monseigneur l'esclave, est-ce que vous pouriez me dire ? (*Le génie lui fait signe qu'il ne peut lui parler à part*), ça veut dire motus, faut oter la bague ; (*il ote la bague le génie disparait*) adieu Rougeau (*il remet l'anneau le génie reparait.*) Tiens le v'là revenu ; c'est la bague qui lui fait faire l'exercice (*il ote la bague. le génie disparait*,) *Zozo rit* disparait. (*Il remet encore l'anneau, le génie parait*,) ça m'amuse, c'est comme la lanterne magique des marionettes, en v'là assez ; voyons à présent si mon domestique aura la permission de me mettre à la porte, dites donc seigneur esclave, puis-je sortir pour aller faire un tour de promenade dans le pays d'où je viens ?

(L'esclave lui fait signe qu'oui, et lui montrant le chemin, désigne qu'il va l'accompagner.)

Ne vous dérangez pas. Pour ast'heure suffit que je sais que j'aurai la clef des champs quand il me plaira, pour que je sois plus à mon aise, d'abord, je veux savoir où est-ce que je suis ?

(Le génie fait une salutation à la turque s'arrête. et lui montre une inscription en or sur la niche. Palais de Zoroastre.)

ZOZO *épelle* p, a. pa, l, a, la. i, s, is, Palais de Zo... zo. Tiens c'est moi-même ou ben un de mes parens, allons ; faut pas se géner dans une maison qu'est de la famille. (*il regarde de tous côtés et voit les statues* ;) eh ben ?..... dans l'affliction de ma tristesse je n'avais pas pris garde à ces dames de pierre, cette grande nape qui leur couvre la figure (*au génie*) je voudrais ben...

(Sur l'idée de son souhait, le genie fait un entrechat, et tous les voiles tombent à la fois.)

Digitized by Google

ZOZO.

Pardi? v'la de belles créatures, c'est domage qu'elles ne remuent ni pieds ni pattes, ah! si elles étaient vivantes...

(Le génie fait une piroquette, et toutes les statues l'imitent et cessent avec lui.)

Ah! que c'est drôle! c'est comme des moulins à vent, elles ressemblent aux sauteurs du Karavan serail: dis donc (*au génie*) mon esclave si elles dansaient comme elles eh!

(Le génie fait des jettés-battus en s'éloignant, et les femmes dansent un pas; le génie reste au fond, entre les deux rosiers.)

Oh! que ce serait donc genti, s'il y avait là de belle jeunesse en homme pour leur faire compagnie en caprioles; je voudrais voir ça.

(Le génie s'avance et fait le saut de carpe; les arbres des deux côtés s'ouvrent en deux, et laissent voir six danseurs avec des cuirasses brillantes.)

Bravo! petit Rousselet, bravo! eh ben? courage, allons tous comme à la noce (*il saute de joie, les danseuses vont prendre les danseurs.*)

ZOZO, *riant.*

C'est pis qu'un bastringue! pardi je voudrais ben voir leur maître de danse pour.....

» Le génie, fait un entrechat de côté vers le rosier » rose, et un autre du côté du rosier blanc, les deux » rosiers s'enfoncent, et laissent voir un danseur et une » danseuse, ils dansent.

ZOZO, *enchanté.*

C'est ni plus ni moins que des personnes naturelles, si ce Rousset avait la parole en main, je lui demanderais la raison pourquoi..... Eh mais je nose; v'la des petites cher mères.... Ça ne doit pas être difficile de faire parler des femmes? Pardi voyons.

(*Il fait signe à la première danseuse.*)

ZOZO, *à la danseuse.*

Si c'était par un effet de votre complaisance, je voudrais ben savoir d'où vient est-ce que vous étiez là tout à l'heure, toutes ensemble, comme des statues de pierre de taille.

NADINE.

Oh! bien volontiers; je suis prête à vous satisfaire.

ZOZO.

Elle a la parole encore plus douillette que la princesse.

NADINE.

Apprenez donc que c'est une punition du grand Zoroastre.

Digitized by Google

ZOZO.

Du grand Zozo ! c'était peut-être ben le père du père de mon grand père ! car je m'appelle aussi le petit Zozo, pour vous servir.

NADINE.

Le prince des genies.

ZOZO.

Diantre ! je ne me croyais pas de si bonne famille, dites, dites, toujours, je vous écoute tout à fait.

NADINE.

Ce prince avait fait un choix parmi les plus belles filles de l'asie, pour en former un nouveau sérail, mais avant de l'habiter, il fut obligé de séjourner encore dans le genistan, pendant son absence, de jeunes guerriers appelés les invincibles, passèrent près de ce palais qui était alors sur la terre, ils pénétrèrent dans ces beaux jardins, où ils trouvèrent les jeunes Odalisques affligées et languisantes d'amour et d'ennui, ils essayèrent de les consoler, et.....

ZOZO, *doucement.*

Et ?

NADINE, *ingénument.*

Et ils les consolèrent.

ZOZO.

Il n'y a pas de mal de consoler les affligées, et vous étiez du nombre des affligées ?

NADINE, *soupirant.*

Oui, mais j'étais trop jeune pour m'affliger, et cependant j'ai été punie comme les autres.

ZOZO.

C'est injuste, mais patience, viendra votre tour d'être consolée. (*Nadine rejoint les autres danseuses.*) S'il y avait une si grande pénitence pour toutes les mignones de la-haut, qui se font consoler, on n'y verrait bientôt plus que des femmes de cire blanche. (*s'avançant.*) Comme le plaisir vous chatouille l'ame, ne v'la-t-il pas que je m'amuse ici, et que j'oublie ma bonne mère qui est peut-être morte de chagrin en attendant mon arrivée, ah ! que je voudrais pouvoir la ressusciter par ma présence.

(A peine a-t-il formé ce souhait que les danseurs et les danseuses l'entraînent en pirouettant dans le fond du théâtre qui change à vue et représente une chambre rustique dans laquelle il y a une table un sopha et une lampe allumée.)

SCÈNE III.

ZARUCKMA, *seule.*

JE n'en puis plus... Je suis lasse, lasse, où peut-il être,

Digitized by Google

qu'est-il devenu? c'est cet oncle de malheur, qui l'aura entraîné, dieu sait où, ce coquin de Zozo! ce n'est pas que j'en sois en peine, c'est un parresseux. Je serais trop heureuse qu'il m'en eût débarassée, mon Zozo! mon fils! que j'ai porté dans mon sein, que j'ai nourri! ne badinons pas, mon beau frère, si vous l'êtes, rendez-moi mon enfant, rendez-le moi ou bien: c'est qu'il est si gentil; il me semble l'entendre chanter. (*Elle chante ridiculement.*) et danser donc. (*Elle danse ridiculement.*)

(Pendant qu'elle danse, Zozo entre tout essoufflé et va s'asseoir sur le canappé; elle l'apperçoit et lui dit :)

SCÈNE IV.

ZARUCKMA, ZOZO.

ZARUCKMA.

AH! te voila libertin? crois-tu que je pourrai toujours te nourrir à rien faire. Je passe toute la journée et toute la moitié de la nuit à filer du coton pour nous soutenir, rien que fais-tu dis?

ZOZO, *se lèvant avec douceur.*

Paix ma bonne mère, paix; il y a longtems que je desire vous embrasser.

ZARUCKMA, *se reculant.*

Ne m'approche pas misérable, ne m'approche pas.

ZOZO, *la caressant.*

Ma mère, ma tendre mère.

ZARUKCMA.

Laisse-moi flagorneur, enjeoleur.

ZOZO.

Ma bonne mère, ma chère petite maman.

ZARUCKMA.

Non, non, rien.

(Zozo se laisse tomber sur le sopha accablé de besoin et de lassitude.)

ZARUCKMA.

Ne dirait-on pas... (*Elle se retourne et le voit.*) mais, mais. (*toute troublée.*) Qu'as-tu donc, mon enfant? tu es pâle, rêveur, inquiet.

ZOZO.

Ah ma mère si vous saviez.

ZARUCKMA, *vivement.*

Conte-moi ça mon fils, parle, calme toi, je ne suis plus fachée, allons embrasse moi. (*ils s'embrassent.*) eh bien dis moi, dis donc, qu'as-tu dans la tête, qui te tourmente.

Digitized by Google

ZOZO.

Ce que j'ai dans la tête, des cavernes, des montagnes.

ZARUCKMA.

Tu as des montagnes dans la tête ?

ZOZO, *comme troublé.*

Des palais, des jardins, des magiciens, des richesses, des statues, de l'or, de l'argent, des anneaux, des lampes.

ZARUCKMA, *toute surprise.*

Tu as tout cela dans la tête.

ZOZO.

Et dans le cœur ! (*il soupire.*) Ah !

ZARUCKMA, *avec intérêt.*

Tu as mal au cœur ! mon petit Zozo ?

ZOZO.

Une princesse ! ah ma mère (*montrant son cœur.*) Elle est là.

ZARUCKMA, *effrayée.*

Je crois qu'il deraisonne, lui aurait on donné quelque breuvage pour le rendre fou ?

ZOZO.

Non, ma mère, je vous dis que j'ai la tête et le cœur remplis, et l'estomac vuide.

ZARUCKMA.

Oh ! je respire ! c'est la faiblesse de l'estomac, mais comment faire ? je n'ai pas achevé de filer mon coton pour courir te chercher, il ne me reste rien des douze sequins que ton oncle...

ZOZO, *s'échauffant.*

Ah ! maudit oncle ! c'est un magicien, ma mère c'est un sorcier.

ZARUCKMA.

Eh bien ! quand je ne voulais pas le reconnaître, eh ?

ZOZO.

Oh si je n'avais pas perdu sa bague.

ZARUCKMA.

Quelle bague ?

ZOZO.

Ils m'ont tant fait tourner et retourner dans l'autre monde, que je ne sais ce qu'elle est devenue.

ZARUCKMA, *pleurant.*

Que je suis malheureuse ! mon pauvre Zozo, à perdu la tramontane.

ZOZO.

Et non, ce n'est pas un tramontane, c'est un anneau.

ZARUCKMA.

Ce que c'est que d'avoir l'estomac et le cerveau vuide, et je n'ai rien à lui donner, rien à vendre, rien à

Digitized by Google

engager.... Eh mais!.... Pardi! oui; son habit qu'a-t-il besoin d'être mis comme un prince, et de n'avoir pas de quoi souper? on dit que c'est la mode; mais je me moque de la mode moi, allons mon garçon reprends tes vieux habits, donne-moi ceux la. (*Elle s'approche pour lui ôter son habit.*) Que j'aille bien vîte. (*en dénouant sa ceinture il tombe des pierreries et la Lampe.*) Que vois-je, qu'est-ce que tous ces beaux cailloux? comme ils brillent, et cette lampe?

ZOZO.

C'est la lampe que j'avais tout à l'heure dans la tête.

ZARUCKMA, *prend la lampe.*

Ah je t'en aurai bientôt debarassé; car je vais la vendre, et tout à l'heure... Comme elle est noire! bon, en deux ou trois coups elle sera nette comme une perle.

(Elle s'approche de la table et frote la Lampe, un génie noir parait, Zarukma effrayée jette un cri et s'enfuit.)

SCÈNE V.

LE GÉNIE, *à Zaruckma.*

QUE veux-tu?

ZARUCKMA.

Ah!

(Elle laisse tomber la lampe, elle sort, le génie disparait.)

ZOZO, *seul, enchanté, ramasse la lampe.*

Vivat! vivat! ma fortune est faite, va maudit barbiche! je me soucie ben de ta bague! v'la la lampe; je ne m'étonne plus s'il en était amoureux... Ma mère! ma mère! encore un coup de polissoire.

(Il frote la lampe, le génie reparaît.)

LE GÉNIE.

Que me veux tu? me voila prêt à t'obéir comme l'esclave de la lampe.

ZOZO, *à part triomphant.*

Voyez vous ça! oh je suis à présent au fait de la manigance. (*au génie.*) Oh! je sais bien que tu est mon esclave, allons barbe noire, j'entends et je prétends, écoute ben; 1.° et d'un, me trouver tout subito dans un jardin d'arbres, des fleurs, des bosquets avec des tulipes, des oignons, des orangers, des carottes, des œillets, des roses, des navets et des champignons.

CHANGEMENT, *il baise la lampe.*

Oh! la jolie petite lampette! s'il ne tient qu'à te froter, laisse faire, va j'ai la poigne bonne, et tout doucement, faut prendre garde à ça, il n'y a rien qui s'use

Digitized by Google

si vîte que le bonheur, il faut en être ménager, et n pas contenter toutes ses fantaisies à la fois, de peur de ne pouvoir plus ensuite satisfaire à ses nécessités. Tiens! il me semble que cette lampe me dérouille l'imagination, pourvû que les beautés ne me fassent pas tourner la tête comme à tant d'autres, quelle différence avec cette bague. qui se laisse perdre comme une épingle!

(Le génie noir attend toujours ses ordres.)

Mais il me semble que si quelqu'un me voyait avec cette pauvre simare dans un si beau jardin, il me prendrait pour le jardinier, plutôt que pour le maître. (*au génie.*) Allons mon ami Noireau, je voudrais avoir comme le grand visir, un habillement qui fut.... la... tout brillant d'or et d'argent, et..... (*changement d'habit.*) Oh comme me v'la brave et à bon marché! mais ça n'est pas tout. (*à part.*) Il n'y a que moi qui voit ce bel ajustement, si je pouvais me présenter avec cette belle parure en présence de la princesse! on dit que les femmes se laissent prendre par les yeux, et quelles regardent plutôt à l'apparence qu'à l'effet, au déhors qu'au dedans, il me vient en fantaisie d'aller au serail, eh.... bah! qu'ai-je besoin de me gêner? et pourquoi prendre la peine de l'aller chercher, quand je n'ai qu'à vouloir quelle vienne pour quelle arrive? (*au génie.*) Barbenoire, mon mignon, faut aller de ce pas, tout à st'heure, me chercher et m'apporter la resplandissante et ravissante princesse d'Ormus, et tu l'ameneras en personne, entends tu en personne. (*Le génie sort.*)

SCENE VI.

ZOZO, *seul.*

C'est pourtant singulier, je n'ai qu'à vouloir pour être obéi, et pourquoi ça? pourquoi? c'est que, c'est que... Eh ben? qu'est-ce que ça me fait le pourquoi? et si je demandais pourquoi le soleil se lève le matin et se couche le soir? pourquoi tant de pourquoi? va comme je te pousse; faut prendre ce qui vient quand c'est du bien; quand c'est du mal faut le prendre encore par obéissance et à la volonté de celui qui nous l'envoye... Oh comme ma bonne mère va être étonnée d'être surprise en me voyant reluisant depuis les pieds jusqu'à la tête. (*il rit*).

ZARUCKMA, *en dedans appellant.*

Zozo?

ZOZO.

Maman.

ZARUCKMA.

Est-il parti?

Digitized by Google

ZOZO.

Qui?

ZARUCKMA.

L'ange noir.

ZOZO.

Oui.

ZARUCKMA.

Vrai? vrai?

ZOZO.

Venez plutot.

SCÈNE VII.

ZARUCKMA, ZOZO,

ZARUCKMA, *entrant surprise.*

Mais.... mais... ah! mon dieu! ah mon dieu c'est c'est le paradis... Est-ce que j'suis morte, ou si je dors. (*Elle se frotant les yeux*) encore? ô Mahomet, grand Mahomet. (*Elle se jette aux genoux de son fils.*) Ayez pitié de moi, rendez-moi mon fils, mon cher enfant!

ZOZO, *à part.*

Elle me fend le cœur de joie et de plaisir. (*avec transport.*)

Le v'la, le v'la, st'enfant de vos entrailles, qui vous embrasse et vous chérit.

ZARUCKMA, *le regarde et jette un cri en s'éloignant.*

Ah!

ZOZO, *gaîment.*

Non... non, mais comment se fait-il que... que....

ZOZO.

Ma mère pas de curiosité... rejouissez-vous de la fortune qui vous arrive, vous avez supporté l'adversité, il faut savoir soutenir l'abondance, l'un n'est pas plus difficile que l'autre peut-être; laissez-moi faire, et j'aurai soin.....

(La princesse descend dans un nuage avec le génie. Zozo regarde en l'air.)

Eh! teuez, tenez, regardez plutôt: voyez vous le bonheur qui me tombe des nues. La v'la la v'la cette chère princesse.

(Le nuage étant descendu, la princesse se trouve sur un banc de gazon, le nuage et le génie remontent.)

Digitized by Google

SCENE VIII.

ZÉNAKOUB, *endormie*, ZARUCKMA, ZOZO.

ZARUCKMA.

Ah! mon fils! mon fils!

ZOZO.

Quelle est belle! n'est-ce pas? elle dort ma mère.

ZARUCKMA, *tremblant.*

Elle est peut-être morte.

ZOZO.

Bah! (*il lui frappe la main.*)

ZÉNAKOUB, *se reveillant.*

Ah!

ZOZO.

Eh ben quoi, vous voila en pays de connaissances, pas vrai?

ZÉNAKOUB, *sans le voir.*

Veillé-je? est-ce un songe?

ZOZO, *lui tendant la main.*

Un songe? tenez vous verrez ben que c'est une vérité.

ZÉNAKOUB.

Je suis si troublée!... Mais comment se fait il que du palais de mon père je me trouve...

ZOZO.

Chez la mère de Zozo, qui est bien votre très-humble, allons ma mère, une petite reverrence à la princesse.

ZARUCKMA, *la salue.*

ZÉNAKOUB.

Pardon si.....

ZOZO.

Comment pardon, c'est nous qui vous faisons excuse de la peine que vous avez prise... Quoique ça, vous ne devez pas être trop fatiguée; votre caleche était legère et le chemin doux? pas une ornière; mais comme la promenade donne l'appetit. (*Il frotte la lampe, le génie paraît dans le fond sans être vu de la princesse.*) Il faut à l'instant qu'on me serve un repas superbe et magnifique.

ZARUCKMA; *à Zozo étonné.*

Mais, mon fils?

ZOZO, *avec chaleur.*

Mais ma mère, une fois pour toutes, il faut jouir, vous amuser et prendre part à ma félicité, allons mangeons de bon appetit, et je vais vous en donner l'exemple.

(Il dépèce une volaille, sert' la princesse, sa mère et lui lazzis à volonté.)

ZOZO.

Eh bien me reconnaissez vous à st'heure.

Digitized by Google

ZÉNAKOUB.

Oui, c'est vous qui dans le désert.

ZOZO.

Eh! oui, tantôt, hier au soir, avec les mauricots.... (*Il fait le geste de l'oxer.*) Et zou, zou. (*le geste du coup de son.*) Et zigue et zague.... Il n'y a plus de risque qu'ils n'y reviennent.

ZÉNAKOUB.

Je n'oublierai jamais le service que vous m'avez rendu. (*Elle lui tend la main, il la prend et il la baise.*)

ZOZO, *transporté.*

A propos de ça, et votre vilain carabosco, qui dévait vous épouser?

ZÉNAKOUB.

Oh! ne m'en parlez pas, je le hais à la mort, et quand je vous regarde... Ah quelle différence!

ZOZO, *avec joie.*

Ah mondieu! mon dieu, que je suis donc aise! laissez faire, allez, son compte est bon, je n'ai qu'à dire un mot, et....

ZÉNAKOUB.

Mais par quel enchantement me trouvé-je transportée en ces lieux! je sommeillais tranquillement sur mon Sopha, et à mon reveil, je me trouve.

ZOZO.

Chez votre très-humble et très-obéissant, l'amoureux de vos charmes, mais faut pas que cela vous étonne, c'est la lampe qu'a tout fait.

ZÉNAKOUB, *avec étonnement.*

La lampe?

ZOZO, *la tirant de son sein.*

Eh! oui, tenez la v'la.

ZÉNAKOUB.

Eh bien cette lampe...

ZOZO.

Ah! c'est un secret.

ZÉNAKOUB, *d'un ton doux.*

Vous avez des secrets pour moi, et vous dites que vous m'aimez.

ZOZO.

Si je vous aime.

ZÉNAKOUB, *d'un air carressant.*

Eh bien! montrez la moi, mon bon ami.

ZOZO.

Son bon ami! c'est clair quelle m'aime de tout son cœur, ah! mon dieu, la v'là. (*Il veut donner la lampe. Zaruckma l'arrête.*)

Digitized by Google

ZARUCKMA, *à la princesse.*

Gardez vous bien de la frotter madame.

ZÉNAKOUB.

Pourquoi ?

ZARUCKMA.

(*Elle pose le plat rempli de perles sur la table.*) Pourquoi c'est que Belzébut, attend que sais-je ! Lucifer peut-être.

ZOZO.

Une serenade princesse. (*On entend du bruit et une forte musique.*)

ZÉNAKOUB.

Que signifie ce bruit ?

ZARUCKMA.

Bah ! c'est le crieur public, qui va conter des nouvelles.

ZÉNAKOUB, *la lampe dans son mouchoir.*

Ecoutons.

(*Une voix forte se fait entendre derrière le théâtre.*)

ZOZO, *criant et en colère.*

Ça n'est pas vrai ! en tout cas, il ne la tient pas encore ; oh ! je vais lui parler moi, je vais...

ZÉNAKOUB et ZARUCKMA, *ensemble.*

Arrête, (*Zaruckma pose le plat d'or et d'argent sur la table.*)

ZOZO, *en colère.*

C'est que je lui tordrais le cou comme à une autruche.

ZÉNAKOUB.

Allons mon ami, calmez vous, je vous en prie. (*Il la regarde.*) asseyez vous auprès de moi. (*Elle le prend par la main.*)

ZOZO.

Vous avez raison, c'est le meilleur moyen de chasser les mauvaises idées et de m'en donner d'agréables, encore si je pouvais vous offrir des fruits du beau jardin, où est-ce que j'ai perdu ma bague. (*ici les vases d'or et d'argent, portés par les enfans à la princesse.*

ZÉNAKOUB.

Que vois-je ! que de richesses ! quel éclat !

ZOZO.

Si elles vous font plaisir, ce sont des cailloux de toutes les couleurs qui viennent.

ZÉNAKOUB.

Des diamants !

ZARUCKMA, *à Zozor*

Des diamants !

ZÉNAKOUB, *prenant une des pierres.*

Des rubis ! des saphirs ! non jamais, je n'ai rien vu

Digitized by Google

de pareil, toutes les pierreries du sultan, et toutes les mines réunies, ne vaudraient pas celle que je tiens ici.

ZOZO.

Tout de bon, et dites moi, princesse, il y aurait donc là de quoi acheter une petite échope pour nous deux, ou ben une maisounette en campagne.

ZÉNAKOUB.

Une maison? des palais, des villes, des royaumes.....

ZOZO.

Vous aurez de tout ça princesse, mais je fais une réflexion comme c'est dans le devoir que celui qui veut obtenir une générosité, doit lui demander surtout quand il sagit d'une femme qu'est ma princesse, je dis donc que vous qui êtes ma mère, vous êtes obligée en conscience de vous transporter en personne au sérail du cher père, afin de lui faire la proposition de notre mariage, comme il n'y a pas moyen de trouver la serrure de son appartement sans la clef d'or et d'argent, v'la un beau plat d'or massif qui est tout de même, vous lui porterez en manière de présent avec tous ces clinquants, il n'y a pas de craintes quand il verra ces reluisantes droleries. Qu'il refuse à sa fille la grace de m'épouser en place de son Morabou, qui est bossu, borgne et boiteux, il ne lui manque plus que d'être manchot des deux bras pour se faire achever de peindre, eh bien, ca va t'il comme ça la princesse!

ZÉNAKOUB.

J'aprouve votre pensée: je ne puis disconvenir que ce présent ne soit au dessus des trésors des plus puissants monarques, et que mon père n'en soit ébloui, car la plus grande passion est l'amour des richesses.

ZOZO.

Eh ben, avec moi il n'aura qu'a parler ainsi donc il ne manque plus rien à notre mariage que la cérémonie du cadi et le consentement du cher père, faut en conséquence vous mettre en chemin pour le sérail, avec toutes ces offrandes d'amitié, ma mère vous devez présenter ce plat d'or, moi j'irai attendre sous la grande allée d'accacias qui est derrière le sérail votre retour et la réponse au bout.

ZARUCKMA.

Songez donc mon fils, qu'il n'est pas décent que nous allions ainsi dans ce jardin jusqu'au palais du sultan, une foule de monde va nous suivre sans que nous puissions nous en débarasser, voulez vous exposer la princesse.

ZOZO.

C'est juste ma mère; mais s'il n'y a que cela qui vous gène, parlez princesse, vous n'avez qu'a dire demandez,

Digitized by Google

voulez vous aller par ciel ou par terre, dans les nuages en sopha, sur la nue en goudole, sur le pavé en vélocifère.

ZÉNABOUB.

Je m'en rapporte à votre prudence et à votre amitié.

ZOZO.

C'est ben dit, allons gentie barbe, noire choisis la voiture la plus douce pour transporter le plus précieux de mes trésors.

» Le fond du théâtre parait couvert de gondoles, la » princesse, Zarukma, Zozo et la suite montent sur » les gondoles et disparaissent ».

Fin du second Acte.

ACTE III.

Le Théâtre représente la salle du Divan, préparée pour la célébration d'un mariage.

SCÈNE PREMIÈRE.

BARABALLA, *seul.*

Tout est disposé pour le mariage du prince Balsora avec la fille du Sultan ; j'avais promis à Nouradin, fils du roi d'Achem d'empêcher cette union ; il aime, il est aimé de la princesse, mais l'avarice du Sultan lui préfère son rival ; condamné par le conseil suprême de Genistan, je ne peux employer le pouvoir dont je suis revêtu : j'ai confié trop légèrement mon anneau à ce malheureux qui aura péri faute d'en savoir faire usage. A quoi me sert l'étude que j'ai faite des sciences ocultes ? gardons nous cependant de détromper le roi ; je ne dois sa confiance qu'à la puissance qu'il me suppose. Profitons de sa superstition et de sa crédulité. (*Il se place à gauche.*)

» Les Visirs, les Bachas, précédés de douze Janissaires, » entrent et vont se placer devant des carreaux que six » nègres où autres esclaves ont apportés. Devant eux, » entre le Mupliti, précédé de deux icoglans portant » l'alcoran ; il est suivi du Cadi, accompagné de deux » petits clers portant l'un la plume, l'autre l'encrier : » il se place sur un grand carreau à la gauche des sic- » teurs, en face d'un sopha destiné au Sultan. Celui-ci « entre appuyé sur son grand Visir, tout le monde » s'assied. Baraballa est derrière le Cadi.

Digitized by Google

SCENE II.

LES PRÉCÉDENS, LE SULTAN

LE SULTAN.

J'AI fait assembler le divan pour lui annoncer mes volontés suprêmes. Le ciel ne m'a point accordé de fils; mais en unissant ma fille au prince de Balsora, je déclare que c'est lui que je désigne pour mon successeur, célébrez mon choix et son bonheur selon l'antique usage de cet empire.

(Ballet, cérémonie : on conduit le prince Balsora devant le muphti; ce dernier le fait jurer sur l'Alcoran. On le conduit ensuite devant le sultan; il y fait le salamalec. La danse est interrompue par Mozabé.)

SCÈNE III.

LES PRÉCÉDENS, MOZABÉ.

LE SULTAN, AU CHEF.

QUE veux-tu Mozabé, d'ou te vient cet effroi?

LE CHEF, *à genoux.*

Ah! seigneur, votre esclave a trop vêcu, il demande la mort en implorant votre justice.

LE SULTAN.

qu'est-il donc arrivé?

LE CHEF.

Le plus grand des malheurs. (*Il se prosterne encore.*)

LE SULTAN.

Explique-toi, je le veux.

LE CHEF, *tremblant.*

La Princesse...

LE SULTAN, *se levant précipitament*

Ma fille! achève.

LE CHEF.

A disparu.

LE SULTAN, *voulant tirer son sabre.*

Malheureux! (*Le Visir l'arrête.*) Que faites vous Visir?

LE GRAND VISIR.

Je vous épargne peut-être un crime, il faut l'entendre.

LE SULTAN.

Sa vie ne doit-elle pas me répondre de sa fidélité?

LE CHEF.

Le sérail entier peut attester mon innocence, la garde de ses appartemens, les femmes qui veillent sans cesse...

Digitized by Google

LE SULTAN.

Et elle a disparu ? Visir, que dites vous de cet évènement.

LE GRAND VISIR.

Voici, devant sa hautesse, le sage et savant Baraballa.

LE SULTAN.

Qu'il approche et qu'il parle.

BARABALLA, *après avoir salué.*

Invincible Monarque d'Ormus, un génie jaloux du bonheur du prince de Balsora.

LE SULTAN.

Un génie est amoureux de ma fille ?

BARABALLA.

Oui seigneur ; mais les loix du génistant ne lui permettant pas d'épouser une mortelle et lui connaissant la vertu incorruptible de la princesse d'Ormus, il borne ses desirs à s'opposer à la félicité de son rival : mais déjà, j'ai travaillé aux moyens de le forcer à vous rendre au plutôt votre fille. Et grâces à mon art... (*Musique éloignée.*)

LE SULTAN, *écoute.*

Que signifie ?...

LE CAPITAINE DES GARDES.

Seigneur, une femme accompagnée d'une brillante escorte, demande à être admise...

LE SULTAN.

Une femme! une escorte! Visir

LE GRAND VISIR.

J'attends les ordres de mon souverain.

LE SULTAN.

Qu'en dis-tu Baraballa ?

BARABALLA.

C'est sans doute de la part du génie, il veut vous appaiser ou vous séduire.

LE SULTAN, *ému,*

Ne me quitte pas mon ami.

SCENE IV.

LES PRÉCÉDENS, ZARUCKMA, *portant des présens.*

Les esclaves déposent aux pieds du Sultan, les bassins remplis de pierreries,

ZARUCKMA.

SEIGNEUR.

(Elle s'avance, lève son voile, et se prosterne aux pieds du sultan. Baraballa la reconnait.)

BARABALLA, *à part.*

La mère de Zozo ! Aurait il la lampe ?

Digitized by Google

LE SULTAN, *regardant les pierreries.*

Que vois-je? que de richesses!... quel éclat merveilleux!

BARABALLA, *bas, au sultan.*

Cette femme est une intriguante, Faux prestige pour vous éblouir.

LE SULTAN, *prenant un diamant.*

Faux, dis-tu? Oh! je m'y connais. Jamais rien de plus vrai de plus beau ne s'offrit à ma vue.

BARABALLA, *à part.*

Soutenons notre caractère jusqu'à la fin.

LE SUTLAN.

Je suis émerveillé de voir tant de trésors, parlez madame, d'où me vient un si rare, un si magnifique présent?

ZARUCKMA.

De mon fils.

BARABALLA, *à part.*

Il faut la pousser à bout. (*bas au Sultan.*) Laissez-moi faire, (*Haut à Zaruckma.*) De ton fils, dis-tu? n'est-tu pas la veuve d'un malheureux tailleur mort dans la détresse? Où ton fils peut-il avoir trouvé ces richesses, réponds au Sultan.

LE CAPITAINE DES GARDES, *au Sultan.*

Pardon seigneur, mais un habitant de cette ville demande à pénétrer jusqu'à vous, les gardes lui ont fermes le passage... Mais, il persiste jusqu'à nous menacer de votre colère, si nous osons lui refuser l'entrée du Divan.

LE GRAND VISIR, *au Sultan.*

Seigneur, puisque vous avez choisi ce lieu pour manifester vos volontés, il ne peut-être interdit à aucuns de vos sujets. Le Divan doit-être ouvert à tout le monde.

LE SULTAN, *au Capitaine des Gardes.*

Qu'il entre (*à Baraballa.*) Ne t'en vas pas mon ami, ne t'en vas pas.

BARABALLA, *bas au Sultan.*

Ce sera encore un émissaire du Génie. (*à part.*) Il n'est plus tems de reculer; de la fermeté. (*Le Sultan regardant les pierreries.*)

LE SULTAN.

Me serais-je trompé. Voyons encore. (*Il examine les pierreries.*)

BARABALLA, *à part, appercevant Zozo conduit par deux gardes.*

C'est lui: s'il avait la lampe ou l'anneau, il agirait avec plus d'autorité.

Digitized by Google

SCENE V.

LES PRÉCÉDENS, ZOZO, *lazzis pour lui faire saluer le Sultan.*

ZOZO, *à Zarukma.*

QUE de cérémonies! eh ben? ma mère me v'là.

LE SULTAN, LE VISIR, LE CADI, *ensemble.*

Sa mère.

ZOZO, *a sa mère.*

Vous n'arriviez pas; je suis venu vous chercher. (*Il regarde de tous côtés.*) Où est donc la Princesse?

LE SULTAN, *à Baraballa.*

Mon ami, c'est peut-être le Génie; parle lui.

BARABALLA, *bas au Sultan.*

Laissez-moi faire. (*Haut a Zozo.*) Tu oses dire que ces diamans t'appartiennent! Imposteur.

ZOZO, *a mi-voix, troublé.*

Ah! mon dieu! c'est ce magicien; je suis perdu.

BARABALLA, *au Sultan.*

Voyez vous, comme je l'intimide. (*a part.*) Courage.

LE SULTAN, *enhardi, a Zozo.*

Où as tu pris toutes ces pierreries! réponds, et ne crains rien.

ZOZO, *un peu troublé.*

Monseigneur, ce sont des fruits de mon jardin.

LE SULTAN, *étonné, regarde Baraballa.*

De son jardin.

BARABALLA.

Eh seigneur! ignorez-vous qu'on doit quelque indulgence aux malheureux que le ciel a privé de l'usage de la raison. La manie de celui-ci, est de se croire le souverain le plus puissant de la terre; à l'entendre, il possède un talisman universel, l'anneau de Salomon, la lampe de sept dormans; que sais-je, il n'est point de vision qui ne lui passe par la tête, et qu'il ne donne pour des vérités de l'Alcoran.

ZOZO, *a sa mère.*

C'est-il çà un engeoleur, je vous le demande ma mère.

LE SULTAN, *a Zaruckma.*

Quoi! c'est en effet votre fils?

ZARUCKMA.

Oui, Monseigneur.

LE SULTAN.

D'où peut provenir sa folie?

Digitized by Google

ZARUCKMA, *pleurant.*

Hélas ! Je ne sais qu'en dire; (*Montrant Baraballa.*) si ce n'est que ce maudit sorcier, que voilà, et qui se disait le frère de défunt mon homme, emmena un jour mon enfant en sa compagnie, et quand il revint je ne le reconnus plus, il avait des montagnes, et des princesses dans la tête, il faisait des miracles qui passent l'imagination; comme de faire changer tout ce qu'il voulait au gré de sa fantaisie, des filles en diables, des diables en filles.

LE SULTAN.

Mais enfin ces diamants ?

ZARUCKMA.

C'est encore de son estoc, mon Seigneur; je ne sais pas si c'est lui qui les a faits ou les a fait faire, mais c'est bien lui qui me les a remis pour vous les apporter afin de vous de mander l'honneur de lui accorder la princesse en mariage.

BARABALLA *avec enthousiasme.*

Voilà le comble de la démence du fils et de fausseté de la mère, celle-ci vile esclave d'un génie séducteur et puissant, vient tenter vos desirs par des richesses factices qui s'évanouiront à vos yeux comme la neige disparait aux rayons du soleil, il a pensé vous éblouir au point d'obtenir pour son émissaire la main de votre fille dans l'idée, que ce mari commode aurait la bassesse de la sacrifier ou de la forcer de se sacrifier elle-même aux volontés de son protecteur, de la cette magnificence apparente du fils et de la mère, de la cette pompe fantastique compagne de tant des richesses imaginaire, mais j'empêcherai que mon invincible sultan soit la dupe de leur stratagême, et que la princesse devienne la victime de leur scélératessse.

ZOZO, *furieux à Baraballa.*

Ah! chien de Rénégat, que lucifer confonde, je scais ben pourquoi tu bavardes des impostures qui nont ni pieds ni tête, diras-tu que ce n'est pas toi qui m'a fait descendre dans le jardin de Zozo.... Zaza..... *il cherche*, je ne m'en souviens plus, ou je serais mort de famine sans le moyen de rousselet et encore mieux de barbe-noire, à cause de leur esclavage de la bague et de la lampe, quoique si je ne l'ai pas, je sais ben ou elle est,... diras-tu encore que tu ne m'a pas enterré tout vif dans la cave qui était un palais en bijoux magnifiques ou je serais encore sans les tourneurs et les tourneuses qui m'ont mis à la porte de leur jardin d'où j'ai apporté tous les échantillons de pierres reluisantes que je donne à Monseigneur en échange de la princesse; dis grand escamoteur, dis que ce n'est pas vrai, quand je dis que je dis la vérité ?

Digitized by Google

BARABALLA, *au Sultan.*

Vous voyez Seigneur qu'il confirme par ses extravagances tout ce que je vous ai dit de sa folie et de sa bassesse, (*bas au Sultan.*) laissez-moi seul avec eux, pour opérer la fin de cet enchantement.

LE SULTAN.

Soit (*aux esclaves de la suite de Zaruckma.*) qu'on porte ces présens dans mon trésor (*à Baraballa*), je te laisse le soin d'éclaircir ce mystère (*à Zozo*) si tu dis la vérité tu peux compter sur ma clémence ; mais si tu persiste dans tes mensonges, redoute l'effet de mon juste couroux.

(Le Sultan sort avec tout le monde ; Zozo veut le suivre ; les gardes le retiennent.)

SCENE VI.

BARABALLA, ZOZO, ZARUCKMA, GARDES.

BARABALLA, *à part.*

Il est clair qu'il a eu la lampe en sa puissance et qu'il ne l'a plus ; mais qu'en a-t'il fait (*haut à Zozo*) tu vois à quoi t'a servi de ne pas me remettre la lampe.

ZOZO.

Je ne m'en plains pas.

BARABALLA.

Si tu la possèdes, tu ne peux nier que tu m'en as l'obligation, et que tu dois partager avec moi ; allons, sois sincère.

ZOZO.

Comme vous, n'est-ce pas ?

BARABALLA.

Sans doute, et si tu ne l'as pas, dis le moi avec franchise et je te promets ma protection.

ZOZO.

Oui, ou non.

BARABALLA, *à part.*

Risquons le tout pour le tout.

ZARUCKMA, *à Zozo.*

Il me fait trembler.

ZOZO, *à Zaruckma.*

Laissez donc, il croit me faire aller... mais.

BARABALLA, *à Zozo.*

Tu ne veux donc pas que nous soyons amis ?

ZOZO.

Et encore moins parents, entendez vous, mon oncle postiche.

Digitized by Google

BARABALLA.

Eh bien ! je serai le plus grand de tes ennemis.

ZOZO.

Oh ! vous n'aurez pas grand peine à ça, j'en suis sur.

BARABALLA, *à part.*

Voici le coup décisif (*aux soldats.*) gardes, qu'on les sépare et qu'on conduise cet insensé dans la prison du sérail.

ZOZO, *s'échauffant aux gardes.*

En prison ! comment et pourquoi, s'il vous plait ? Prenez garde à vous, je vous en avertis, vous ne savez pas.

BARABALLA, *a part inquiet.*

Il a la lampe.

ZOZO.

Je m'en plaindrai à la princesse.

BARABALLA. *à part.*

Il ne l'a pas.

ZOZO, *fiérement.*

Je n'ai qu'à dire un mot pour vous réduire.

BARABALLA, *à part.*

Il l'a.

ZOZO.

Elle me fera bientôt rendre justice..

BARABALLA.

Il ne l'a pas.

ZOZO.

Je suis un honnête homme.

BARABALLA, *triomphant.*

Il ne l'a pas ; il ne la pas ; gardes, de la part du Sultan je vous ordonne de m'obéir.

(Les gardes s'avancent pour saisir Zozo ; sa mère tombe dans ses bras évanouie ; le génie rouge paraît de l'autre côté, suivi de Nadine. Musique, Ballet.

SCENE VII.

LES PRÉCÉDENS NADINE, LE GÉNIE.

NADINE (aux gardes).

ARÊTEZ.

ZOZO (voyant le génie).

Eh ! c'est l'ami Rougeau !

BARABALLA (surpris).

Ciel ! l'esclave de l'anneau.

Le génie fait un signe de menace à Baraballa, qui s'enfuit, les gardes le suivent.)

Digitized by Google

ZOZO.

Allons, ma mère, il n'y a pas de tems à perdre, il faut que vous alliez trouver la princesse vous même, car vous savez ben que par la loi, il n'y a que les femmes qui puissent entrer dans le quartier de la princesse.

(Il conduit sa mère jusqu'au fond, côté opposé où est Nadine, en revenant il l'apperçoit, et se frote les yeux.)

NADINE (sapprochant).

Que je suis aise de vous revoir, mon cher libérateur; eh quoi! vous ne reconnaissez pas Nadine?

ZOZO, (surpris).

Nadine.

NADINE.

A qui vous avez parlé dans le jardin de Zoroastre.

ZOZO, *joyeux.*

Eh oui, oui; je vous reconnais à votre gentillesse et à la mignardise de votre parole.

NADINE.

C'est moi qui vient de vous délivrer de la tyrannie de votre ennemi.

ZOZO, *se jettant à ses genoux.*

Ah! ma petite adoration! il faut que je m'agenouille pour vous remercier de la miséricorde de vos bonnes graces, (*elle le fait rélever de la main droite qu'il baise*) mais comment êtes vous sortie du capharnaum de la magie noire?

NADINE.

Je suis désanchantée.

ZOZO.

Désanchantée.

NADINE.

Ecoutez-moi : notre punition devait durer autant de tems que la lampe merveilleuse éclairerait le lieu de notre retraite, et nous ne devions être libres que vingt-quatre heures après son extinction.

ZOZO.

Eh ben? je l'ai éteinte cette extinction.

NADINE.

Et c'est par-là que vous avez opéré notre délivrance, car peu de tems après votre évasion nous nous sommes tous trouvés transportés sur la terre au milieu des monceaux de ruines et de debris.

ZOZO.

Eh mais, vous connaissez donc l'ami Rougeau de tout à st'heure?

NADINE.

C'est encore par votre moyen.....

Digitized by Google

ZOZO.

Comment-ça ?

NADINE.

Vous vous souvenez bien des tours qu'on vous fit faire en sortant.

ZOZO.

Si je m'en souviens ? à bon compte, que j'ai perdu ma bague.

NADINE, *lui montrant l'anneau.*

Eh non, la voilà.

ZOZO, *s'écrie avec joie.*

Tiens, comme elle reluit : ce que c'est que la main d'une femme.

NADINE.

C'est moi qui vous tenais par la main.

ZOZO.

Oui en moulinant, eh bien ?

NADINE.

Je ne sais comment cela s'est fait, mais de votre main votre anneau est resté dans la mienne.

ZOZO.

C'est par le moyen de passe-passe.

NADINE.

Il était noir ! noir !.... je le frotai et sur le champ le génie à paru devant moi et ma dit, attendez.

ZOZO, *contrefait la voix du génie rouge.*

Attendez..... que veux-tu ? me voila..... pret à t'obéir comme t'on esclave....

NADINE.

Justement, et je lui ai ordonné de me conduire ou vous seriez.

ZOZO, *gayment.*

Eh vous v'là, ah ! la gentille pomponette ?

NADINE.

N'était-il pas juste que je vous témoignasse ma reconnaissance et puis, (*naïvement*) je me sentais entrainée vers vous par un pouvoir irrésistible.

ZOZO.

Irrésistible ! oui..... qu'est-ce que-ça veut dire, irrésistible.

NADINE.

Plus fort que moi.

ZOZO, *lui prenant la main qu'il caresse.*

Oh ! la bonne petite femmelette ! par ainsi, vous v'là maitresse de la bague, à miracles et vous pouvez faire du bien à tout le monde : que je suis donc ben aise qu'elle soit tombée en vos mains.

Digitized by Google

NADINE.

Je n'ai gardé cet anneau que comme un dépôt, et je ne vous cherchais que pour vous le remettre le voila (*elle lui offre l'anneau*).

ZOZO.

Oh! que non, et je veux que vous le gardiez comme si c'était la bague de nos fiancailles... mais... j'y pense et la princesse donc ?

NADINE.

Quelle princesse ?

ZOZO.

La princesse d'Ormus que ma mère à demandée en mariage.

NADINE, *allarmée.*

Vous épousez la princesse, que je suis malheureuse.

ZOZO. *très affecté.*

Eh! mon dieu, elle pleure, quoi? elle me fait tant de bien et je pourrais lui faire tant de mal!

NADINE, *soupirant.*

Reprenez votre anneau, je ne le gardais qu'à cause de vous : je n'en veux plus : reprenez le, et laissez moi vous fuir.

ZOZO, *l'arrettant par la main.*

Pas de ça.... tenez... (*à part.*) mon cœur trésaille de son chagrin.... mais cette princesse.... je ne scais qu'en dire! elle ma laissée là.... tandis que cette tant douce jeunesse vient tout d'abord... pour m'éclaircir de ça (*haut*) écoutez donc, c'est la premiere fillette que j'ai vue dans ma vie, et ça ma fait un changement.... à cause du feu de ses regards, mais à présent... je sens en voyant les votres, une douceur.... qui m'anime tout douillétement et qui efface petit à petit la princesse de mon cœur pour n'y laisser que votre ressemblance; allons! c'est dit, il faut en avoir l'ame nette; frotez un peu la bague et désirez.

NADINE.

Je vous entends vous le voulez, il faut vous satisfaire.... ordonnez vous même.

ZOZO, *frotant l'anneau*

Je desire savoir ce que fait la princesse et ça tout à st'heure.

(Le théâtre change et représente un jardin, embéli par des bosquets, dans l'un desquels est Zénakoub et Nouradin.)

ZOZO.

Diantre! la v'là en belle compagnie.

Digitized by Google

SCENE VIII.

ZÉNAKOUB, NOURADIN, NADINE, ZOZO.

NOURADIN.

Non belle Zénakoub, je ne puis contenir mon indignation ; quoi, un vil esclave, et qu'est-ce en effet que ce Zozo, un homme de la lie du peuple, a eu l'insolence de lever les yeux sur vous.

ZÉNAKOUB, *gayment.*

Bien plus de prétendre à ma main ! d'oser en faire faire la demande par sa bonne mère.

NOURADIN.

Il faut donc que vous ayez flatté son espoir.

ZÉNAKOUB.

Pouvez vous le croire ?

ZOZO, *à part.*

Puisque c'est la vérité.

NOURADIN.

Plus j'y reflechis, plus je pense que nous n'avons d'autre moyen pour nous dérober aux persécutions de votre père, que la seule que je vous ai proposée.

ZÉNAKOUB.

Non, jamais je n'y consentirai.

NOURADIN.

Aimez-vous mieux être livrée au pouvoir du prince de Balsora ; à ce monstre.

ZÉNAKOUB.

Je fremis d'y penser.

NOURADIN.

Ou de vous voir l'épouse de ce misérable Zozo, de cette vile créature, dont les sentimens sont sans doute aussi bas que sa naissance.

ZOZO, *à part.*

Tu me payeras celle-là, je t'en réponds.

ZÉNAKOUB.

Si j'étais forcée à faire un choix entre ces deux objets et que je fusse maîtresse d'un cœur que vous possederez toujours, je ne balancerais pas entre ce *Zozo*, que vous méprisez sans raison, et le prince que je vous sacrifie.

NOURADIN, *fâché.*

Eh mais, vous prenez le parti de cet homme, avec un intérêt qui marque combien vous avez été flattée de son hommage, ses richesses vous ont sans doute ébloui au point....

ZÉNAKOUB, *fièrement.*

Nouradin, calmez cette ridicule jalousie ; si je ne vous

Digitized by Google

aimais pas, seriez-vous ici? vous, le prince d'Achem, l'ennemi des miens, dont l'armée menace encore nos frontières? vous, que mon père a seul excepté parmi les princes qui ont desiré ma main.

NOURADIN, *s'échauffant.*

Et croyez-vous, que je balancerais à mettre tout ici à feu et à sang, sans cet amour que je ne puis vaincre? mais c'est trop balancer, je ne saurais rester dans cette incertitude; votre père a annoncé ses volontés en plein divan; c'est à un autre que vous êtes destinée, nous n'avons plus qu'un jour; qu'une heure, qu'un moment, une troupe peu nombreuse, mais choisie, m'attend hors des murs près de la mer; venez belle Zénakoub, vous suivrez votre amant, vous suivrez votre époux.

ZÉNAKOUb.

Vous osez croire que je puisse trahir mon devoir et l'honneur.

NOURADIN, *emporté.*

Zénakoub, plus d'excuses frivoles; j'ai vos sermens et vous m'appartenez, songez que vous êtes en ma puissance! vos gardes sont gagnés et vont me seconder: toutes raisons, tous refus sont inutiles, toute résistance est superflue; il faut me suivre, ne me forcez pas d'user de violence, le sort en est jeté, vous posséder ou mourir. (*il la prend par la main.*)

ZÉNAKOUb.

Ciel!

ZOZO, *s'avançant fièrement*

Ah! ah! beau cadet.

NOURADIN.

Quel est l'insolent?

ZÉNAKOUb.

Zozo!

NOURADIN, *furieux.*

Zozo! malheureux! tu vas payer cher...

(Il tire son sabre pour frapper Zozo, Nadine à froté sa bague, le génie rouge paraît, il arrête Nouradin, qui reste en attitude.)

NADINE.

Arrête. (*à Zénakoub.*) venez madame, que je vous dérobe aux transports d'un insensé et à la colère de votre père. (*Elle s'enlève avec Zénakoub.*

ZOZO, *à Nouradin en attitude.*

Qu'il est gentil! il ne lui manque que la parole. Comme il me regarde.... S'il pouvait mordre des yeux, il m'aurait déjà dévoré, mais faut lui donner un maître de politesse. (il appelle en frottant la lampe.) Eh! barbe noire. (le gé-

Digitized by Google

nie paraît, il lui montre Nouradin.) Tiens mon fidel ami, v'la un jeune homme de bonne famille, qui a de mauvaises façons, il ne veut que me fendre en deux, enlever la princesse, et mettre le feu à la maison, rien que ça, du reste c'est un fort joli garçon, je te prie et t'ordonne de lui faire donner une petite leçon de civilité puérile, en manière de correction. (*Il sort.*)

» Le genie fait un bout de scène pantomime très-forte » pour invoquer les mauvais genies, toutes les trapes » s'ouvrent, il en sort des genies noirs, rouges, verds, » armés de fers et de flambeaux, ils s'emparent de Nou- » radin, et le tourne sur un tableau qui finit les tour- » mens. Nouradin accablé, est sur un banc renversé, » Nadine descend dans une gloire brillante avec Zéna- » koub, et est environnée de genies bienfaisans ».

SCÈNE IX.

NADINE, ZÉNAKOUB, NOURADIN.

NADINE.

LÈVE les yeux Nouradin, et vois quelle est la récompense de la vertu; Zénakoub fidèle à ses devoirs, a trouvé des protecteurs parmi les génies bienfaisans qui peuplent les airs tes fureurs et tes violences ont mérité le châtiment qu'ont exercé sur toi les divinités souterraines, ton repentir vient d'expier ton crime, et Zénakoub te pardonne.

» Nadine et Zénakoub, descendent du char, Nouradin va » se précipiter aux pieds de Zénakoub, qui est à sa » gauche, pendant ce temps le char et le nuage en s'elè- » vant, laissent voir le fond du théâtre, et à la droite » des acteurs, le Sultan est assis sur un banc de gazon » environné de sa cour et accablé de chagrin, il ne voit » pas les autres qui sont à sa gauche ».

SCENE X.

LE SULTAN, *à sa suite.*

LAISSEZ-MOI; non, je ne puis écouter vos consolations, mon cœur est déchiré de douleur. J'ai été joué par ces vils esclaves; Baraballa l'avait prédit: cet or, ces diamants, toutes ces richesses, étaient factices; à peine portées dans mon trésor elle se sont évanouies; mais ce qui redouble mon desespoir, ma fille, ma chère fille, ne paraît plus; malheureux père, monarque infortuné.

ZÉNAKOUB, *courant dans les bras de son père.*

Non, mon père, elle vous est rendue.... (*Zozo paraît tout à coup entre le Sultan et Zénakoub.*

Digitized by Google

LE SULTAN, *furieux à Zozo.*

Scélérat ! c'est donc toi ? le ciel te livre à ma vengeance, gardes, qu'on le charge de fers.

NADINE, *effrayée.*

Arrêtez.

ZOZO, *tranquillement à Nadine.*

Eh non, laissez faire, ça m'amuse.

LE SULTAN.

Avant de recevoir le châtiment de ton crime, reponds moi vil ministre d'un génie suborneur et méchant, reponds

ZOZO.

A quoi voulez vous que je reponde, vous ne m'avez rien demandé.

LE SULTAN.

Où avais-tu pris toutes ces richesses ?

ZOZO.

Oui les richesses ; c'est la le hic, eh ben ? les unes viennent de la cave à rougeau, et les autres de la boutique de Barbenoire.

LE SULTAN.

Que sont elles devenues ?

ZOZO.

C'est ben aisé, on les a portées dans votre trésor ; mais comme il était plein jusqu'à raze, elles n'ont pas trouvé de place pour se loger à leur aise ; et elles sont retournées d'où elles étaient venues, si vous aviez eu l'attention de vuider d'avance votre trésor, comme qui dirait à faire du bien aux pauvres gens ; cet or et cet argent, ces diamans, ces richesses ; comme vous dites, auraient remplacées celles que vous auriez depensées au soulagement des malheureux, et vous auriez été deux fois riche par le bien que vous auriez fait, et par celui que vous auriez pu faire.

LE SULTAN.

Ce misérable ose encore me donner des leçons, m'insulter, qu'on le conduise à l'arbre de la mort, qu'il soit persé de mille flèches, et qu'une flamme dévorante purifie jusqu'à la trace de ses pas.

NADINE, *volant dans les bras de Zozo.*

Non, je ne puis souffrir.....

ZOZO, *bas à Nadine.*

Chut, et je vous reponds de tout.

LE SULTAN, *aux gardes.*

Obéissez.

ZÉNAKOUB, *à son père.*

Mon père.

Digitized by Google

LE SULTAN, *la repousse.*

Rien. (*aux gardes.*) obéissez.

(On conduit Zozo à l'arbre qui est au milieu du théâtre dans le fond, des archers se placent des deux côtés.)

ZOZO.

Papa Sultan, avant de mourir je vous demande une grâce, au nom de Mahomet, vous savez qu'en pareille occasion, ça ne se refuse pas.

LE SULTAN.

Parle, hors la vie je t'accorde tout.

ZOZO.

Eh ben, je vous demande de faire la paix avec ce beau garçon. (*montrant Nouradin.*)

LE SULTAN, *surpris.*

Nouradin !

ZOZO.

Et de lui donner votre fille, car ils s'aiment d'amour.

LE SULTAN.

Ma fille !

ZÉNAKOUB.

Mon perè !

NOURADIN.

Seigneur.

ZOZO.

C'est y dit papa ? c'est y fait ? vous l'avez promis.

LE SULTAN.

Ma parole est sacrée.

ZOZO, *aux archers.*

Eh ben ! me v'là content, êtes vous prêts vous autres, attendez, je vais donner le signal.

(Il tire la lampe, la frote, l'arbre où est enfermé Zozo, change en trône superbe, et les arbres de côtés en énormes geans. Zozo descend de son trône et va au Sultan.)

Eh ben ! mon brave homme ! vous voyez qu'on revient de loin quelquefois, et qu'il ne faut jamais perdre l'espérance, qu'est notre mère nourrice à tous tant que nous sommes. (*Tonnerre, éclairs.*)

Digitized by Google

SCENE X ET DERNIERE.

LES MÊMES, ZOROASTRE, *dans une gloire entouré des génies du Génistan.*

ZOROASTRE, *de sa gloire.*

» Les tems sont arrivés; remise en ma puissance
» La lampe, allumée, affermit mon pouvoir.
» Zozo, réjouis-toi, tu combles mon espoir,
» Nadine, et mes bienfaits seront ta récompense.

ZOZO.

Ben obligé, Monseigneur.

ZOROASTRE.

» Sultan d'Ormus, la soif de l'or
» Est la plus grande des faiblesses.
» Le cœur de tes sujets, voilà le vrai trésor
» Que tu dois préférer à toutes les richesses.

ZOZO.

Oh! que c'est ben dit!

ZOROASTRE.

» Reprends ta forme, Nouradin.
» Et pour jamais renonce à l'artifice.
» La finesse est toujours un vice,
» Qui déshonore un souverain.

ZOZO.

C'est magnifique.

ZOROASTRE.

» Sur les esprits malins, j'emporte la victoire,
» La Lampe Merveilleuse, est rendue à mes vœux.
» Peuples du Génistan, prenez part à ma gloire,
» Célébrez le bonheur de ces couples heureux.

ZOZO.

V'là ce que c'est.

Ballet général.

FIN.

Digitized by Google